

Les dictionnaires idiomatiques : Quelle utilité pour l'enseignement du berbère ?

Mustapha El Adak

Faculté de Nador (Maroc) / Lacnad, Inalco(Paris)

La présente communication se place dans l'optique de la lexicographie pédagogique, une approche envisageant le lexique dans son fonctionnement syntagmatique, et plus largement discursif. C'est donc à partir des collocations et aussi des expressions idiomatiques (dorénavant EI) qu'elle construit son objet d'analyse. L'objectif visé étant de confectionner des outils susceptibles d'améliorer l'enseignement/apprentissage des langues. De ce point de vue, il est évident que les spécificités linguistiques et extralinguistiques caractérisant ce genre d'expressions lexicales requièrent un traitement autre que celui des dictionnaires généraux. En effet, le contenu informationnel des idiomes n'est réellement accessible qu'à travers une description fonctionnelle, systématique et socioculturelle.

Partant du constat que les études linguistiques berbères, et plus particulièrement la lexicographie, n'accordent pas une place importante à l'idiomaticité, notre but est d'attirer l'attention sur la portée de ce phénomène langagier en matière didactique et sur la nécessité de lui consacrer des dictionnaires spécialisés capables de présenter les informations suffisantes et nécessaires afin de comprendre et de savoir utiliser les unités qu'elles décrivent. De nos jours, étant donné l'intégration du berbère dans l'enseignement, nous estimons que de tels dictionnaires sont profitables autant aux apprenants/utilisateurs non berbérophones qu'aux natifs.

Nous serons ainsi amené à répondre à trois questions principales :

D'abord, en quoi consiste l'utilité des EI dans l'enseignement / apprentissage des langues ? Ensuite, pourquoi les dictionnaires généraux ne parviennent-ils pas à leur offrir une description adéquate du point de vue didactique ? Enfin, comment les dictionnaires spécialisés en la matière pourraient-ils combler les lacunes caractérisant les dictionnaires généraux en créant les conditions favorables à la maîtrise parfaite du berbère ?

I. L'intérêt communicatif des EI.

En didactique des langues, l'intérêt accordé aux EI. tient principalement au développement de la communication dans l'enseignement/apprentissage du vocabulaire. On part du constat que les locuteurs ne s'expriment pas uniquement à partir des mots isolés, mais aussi à partir des groupements de mots formant des expressions consacrées par l'usage. Dans cette perspective, il va de soi que l'échange verbal se fait moyennant un stock de formes langagières socialement élaborées afin de réaliser des tâches communicatives récurrentes. Pour les locuteurs, il s'agit d'utiliser des expressions toutes faites servant d'appui à la communication dans les différentes situations où ils se trouvent. En cela, elles leur épargnent les difficultés langagières relatives à l'encodage et structurent subséquentement les propos de leurs conversations. Par ailleurs, n'oublions pas que l'aide à la communication dont il est question ici est indissociable de l'effet stylistique. A l'instar de la parole proverbiale, les EI sont connues pour leur rôle de rendre le discours plus attrayant et de renforcer la qualité du contenu du message, et ce grâce à leur expressivité et à leur coloration émotive.

Il est d'autre part intéressant de souligner qu'il est des expressions dont l'énonciation est liée de façon automatique à certaines situations. En fait, c'est dans cette optique que l'acquisition des idiomes est indispensable pour la maîtrise de la langue. Pour saluer, remercier, féliciter, présenter des condoléances, etc., les locuteurs ne sont pas libres de choisir n'importe quelle expression. De tels actes du langage, impliquent un figement situationnel ; autrement dit, seules des formules codées et partagées par les membres d'une même communauté linguistique sont requises.

Pour conclure, nous retiendrons que pour l'apprenant, il ne s'agit pas simplement d'apprendre des unités préconstruites censées lui faciliter la communication. Derrière cet apprentissage, il y a bien entendu tout un processus de socialisation langagière fondé sur le rapport étroit entre langue-discours-cognition. Il s'agit donc là d'un processus au cours duquel l'apprenant intériorise des normes expressives liées à des situations de communication précises, développe son goût pour l'imprévisible, s'initie à la perception des jeux de mots et des symboles, se rend compte de la manière dont le sens se construit et prend forme au moyen des unités de la langue, etc.

II. Les EI dans les dictionnaires généraux

Malgré l'importance cruciale qu'elles revêtent pour l'enseignement/apprentissage de la langue, les EI. Ne bénéficient pas encore d'un traitement adéquat dans les dictionnaires généraux. Une des raisons de cela a pour origine les contraintes matérielles qu'ils s'imposent et l'absence d'outils d'analyse permettant d'extraire, à partir de corpus, les combinaisons de mots les plus fréquentes. Par conséquent, la manière dont elles sont traitées ne permet pas aux lecteurs-consultants de procéder à un décodage ou à un encodage efficient. Ainsi, les difficultés que l'on rencontre à ce niveau sont multiples. Il y a lieu de souligner les remarques suivantes :

- Absence de typologie explicative dans les préfaces des dictionnaires ;
- Les marques servant à localiser les expressions ne figurent pas de façon systématique dans les nomenclatures ;
- La traduction littérale qui est indispensable à la compréhension de la construction du sens des expressions n'est pas souvent mentionnée ;
- Absence de contextualisation des expressions ;
- A quelques rares exceptions près, les informations socioculturelles et historiques - qui font partie intrinsèque des expressions - ne sont pas soulignées ;
- La non spécification des actants sémantiques participant à l'action (sexe, statut social, lien de parenté, etc.) ;

- La non spécification des sujets grammaticaux des verbes (humain, non humain).

Notons enfin une remarque qui mérite d'être explicitée davantage : le désordre lié au classement des expressions au sein de la microstructure. A titre d'exemple, l'entrée *ul* « cœur » dans les dictionnaires de Taifi (1991) et de Serhoual (2002) constitue le noyau idiomatique de plusieurs expressions traduisant ses différentes valeurs sémantiques (symboliques). Or, ces expressions ne sont pas réparties sur des champs sémantiques bien précis afin de faciliter leur repérage et de saisir la nature des relations qui les unissent. Chez Taifi, on constate qu'elles sont répertoriées, sans aucune répartition, après la définition qu'il donne en tête de l'article à l'entrée cœur : = siège des sentiments. = conscience, for intérieur. Il en est de même pour Serhoual qui liste une vingtaine d'expressions en vrac ; le seul champ sémantique qu'il évoque (courage, enthousiasme, volonté, ténacité) figure à la fin de son article, mais sans mentionner aucune expression qui lui est attachée. En effet, si l'on procède à la catégorisation sémantique de l'article en question dans les deux dictionnaires, l'ensemble des expressions¹ sera réparti sur les subdivisions suivantes :

- Emotions

- *iqess ayi ur* « il m'a coupé le cœur » Il m'a fait pitié.
- *la yttamz g[^]-g^wul ns* « il se fait du mauvais sang » : Il se fait des soucis.

- Affectivité

- *iwda as zeg wur* « il lui est tombé du cœur » : Il n'a pas d'affection pour lui, il ne l'aime pas suite à un différend, un conflit, etc.
- *ider as wul* « son cœur est descendu » : Il s'est épris d'amour, il s'est entiché de.

¹ Nous n'avons retenu ici que quelques exemples (relevés dans les deux dictionnaires) pour illustrer l'ensemble des champs sémantiques liés à l'entrée *ur/ul* « cœur ».

- Humeur

- *išša ur nnes* « il a mangé son cœur » : Il est sans vigueur.
- *immut as wul* « son cœur est mort » : Il est apathique, il n'a pas de cœur, il n'a pas d'amour propre.

- Bonté, bienveillance

- *ur nnes d ašemrar* « son cœur est blanc » : Il est candide.
- *izeddiy as wul* « son cœur est propre, pur » : Il est droit, honnête, de bonne foi.

- For intérieur

- *s wur nnes* « de son cœur » : Sincèrement.
- *inna as t wul ns* « son cœur le lui a dit » : Il en a eu le pressentiment.

On peut aussi remarquer que, dans certains cas, les expressions ne se trouvent pas à leur place convenable bien que les subdivisions sémantiques soient mentionnées. On en voit un bel exemple dans cet article de J.-M. Dallet (1982) consacré à l'entrée *iyil* « bras » :

iyil ; iyallen || bras, membre antérieur. || Coudée, longueur de l'avant-bras, du coude au bout des doigts : *sin iyallen* font à peu près un mètre. || Force physique. || Colline. ● *yekkat iyil*, il est fort, batailleur. ● *d bu yiyil*, il est fort, il ne se laisse pas faire ; il est travailleur. ● *zdiy i iyil mazal iyi sebea iyallen*, j'ai tissé une coudée, il ne m'en reste plus que sept ! (plaisant). ● *leħhu iyil iyil*, marche en suivant les crêtes. ● *iyil u ĩini*, lieu-dit : plateau séparant Taoutirt de Ouaghzen (A.M.).

Il apparaît de façon claire que les deux expressions

yekkat iyil

Il frappe le bras

Il est fort, batailleur.

d bu yiyil

C'est quelqu'un qui a le bras

Il est fort, il ne se laisse pas faire ; il est travailleur.

devraient être rattachées au champ sémantique de la force physique et non au domaine du relief (colline). Tel est le cas pour les deux exemples de l'article choisis pour mettre *iyil* en situation : « *zđiy i iyil mazal iyi sebea iyallen* » devrait illustrer la notion de mesure liée au terme coudée et « *leħhu iyil iyil* », au lieu d'être le premier exemple censé rendre compte de l'aspect relatif à la colline, il vient après des exemples occupant une place qui n'est pas la leur.

Des exemples qui précèdent, nous retenons donc que les dictionnaires bilingues existants n'offrent pas une description appropriée des EI, d'où la nécessité des dictionnaires spécialisés en cette matière.

III. L'apport des dictionnaires idiomatiques en pédagogie

L'intérêt des dictionnaires idiomatiques réside dans le fait qu'ils peuvent mieux gérer le capital idiomatique. Ce sont des outils susceptibles d'offrir une description qui tient compte des différents éléments nécessaires à la compréhension des expressions et à leur exploitation discursive et pragmatique. Dans l'optique de notre réflexion, l'aspect qui nous intéresse le plus est celui du classement ou de l'organisation des EI au sein de la microstructure. A ce titre, on distingue généralement trois modes de classement : Le classement sémasiologique ou formel, le classement selon le domaine d'origine qui forme les expressions (parties du corps, monde animal, monde végétal...) et le classement thématique (ou par champ sémantique).

Sur le plan pédagogique, le plus important de ces classements est sans conteste le classement thématique ou onomasiologique. L'importance de ce mode d'organisation tient à plusieurs raisons. La raison principale, comme nous l'avons déjà évoqué, est que les locuteurs, lorsqu'ils communiquent, ne recourent pas à une série de mots qu'ils combinent librement, mais à des notions. En cela, leurs énoncés sont souvent des réalisations discursives codées en langue. Donc, au niveau de l'encodage, l'approche onomasiologique s'aligne sur les besoins de

l'apprenant qui focalise son attention sur l'expression de notions plutôt que sur des mots classés par ordre alphabétique. .

Prenons l'exemple des manifestations linguistiques de la notion de « peur » qui ne peuvent être repérées facilement dans les dictionnaires généraux. En nous référant toujours aux dictionnaires de Taifi et de Serhoual, nous constatons que les articles consacrés à l'entrée *gg^wed* « avoir peur » ne reflètent en aucune manière les différentes nuances que peut revêtir l'émotion de peur, alors qu'il existe plusieurs façons subjectives de ressentir cette réaction corporelle dans une situation perçue comme dangereuse. A ce propos, le dictionnaire idiomatique ne peut perdre de vue des expressions² comme :

- *itegg^wed zi tiri nnes* « il a peur de son ombre » : les moindres choses lui font peur.

◇ *mameš ya ggey ad uyury akd yijjen itegg^wed zi tiri nnes ?*

Comment pourrais-je accompagner quelqu'un d'aussi peureux ?

- *itegg^wed x uzeğif nnes* « il a peur pour sa tête » : Il est prudent, il a peur de s'exposer aux dangers, il craint pour sa vie.

◇ *wi ya issiwlen ? merğa ttegg^wed x uzellif nnes.*

Qui aura le courage de dénoncer les abus du pouvoir ? Tout le monde a peur de risquer sa vie (Chacha, 1998 : 144).

Variantes : - *Itegg^wed x yexf nnes* « il a peur pour sa tête ».

- *Itegg^wed x nanna s* « il a peur pour son cul » (vulgaire).

- *ibedd as ušewwaf* « ses cheveux se sont hérissés » : Il est pris d'une sensation de frayeur.

◇ *war iruḥ ad infarar abarreḥ nnes arami tuya Mudrus idwer d awray, ibedd as ušewwaf.*

² Nous nous contentons de mentionner ici quelques expressions qui s'appliquent à des situations de peur très différentes. Nos exemples sont empruntés au tarifit.

A l'annonce de l'information (par le crieur public), Mudrus devint pâle *et fut pris d'une sensation de frayeur* (Bouzaggou, 2004 : 29).

Variantes : - *išširru uzeğif nnes* « sa tête a frissonné ».
- *išširru yirm nnes* « sa peau a frissonné ».

- *inđu d wur nnes* « son cœur a sauté » : Il est saisi d'une peur intense et brutale.

◇ *umi tesra ssawaren x ij n weħram išš it rebħar, inđu d wur nnes. tyi as đ mmi s.*

Lorsqu'elle entendit parler d'un garçon noyé, *elle fut saisie d'une peur brutale*. Elle crut que c'était son fils.

Variantes : - *immir d wur nnes* « son cœur s'est vidé ».
- *ur nnes iffey d amšan nnes* « son cœur est sorti de sa place ».
- *inđu d wur nnes iħur deg wqemmun nnes* « son cœur a sauté et s'est retrouvé (subitement) dans sa bouche ».

- *imneε ađan nnes đi tummešt* « il a tenu ses intestins dans sa poignée » : Il a peur suite à un événement fâcheux et prémonitoire dont il imagine les conséquences finales avec angoisse et fièvre.

◇ *uyurey ħar Nnađur (...), kħiy ur inu đi tummešt³ axmi ggury đi tayyut, war twiriy mani sruħiy iđarn inu.*

Je suis parti à Nador (...), *j'avais très peur*. C'était comme si je marchais dans le brouillard, je ne savais pas où j'allais mettre les pieds (Bouzaggou, 2001 : 94).

- *ħar s antun deg weeddis* « il a de la levure dans le ventre » : Il a peur d'être soupçonné, d'être mis en cause dans une accusation (coupable ou innocent).

◇ *elik war ħar s antun deg weeddis, iri war itrikk^wir zi dđħar ađ ismeħ đi temħarđ đ tarwa nnes*

³Par défigement, l'auteur remplace *ađan* « intestins » par *ur* « cœur ».

S'il n'avait pas peur d'être soupçonné, il n'aurait pas fui le village et abandonné sa femme et ses enfants.

On voit bien qu'un tel traitement met en relief les différentes manières de ressentir la peur. De là, l'approche onomasiologique rend facile le repérage des besoins de communication, et par conséquent elle facilite les opérations liées à l'encodage. Dans le même ordre d'idées, on peut constater facilement qu'il s'agit d'une approche qui diminue les renvois vers des expressions sémantiquement synonymes, participe à l'économie du traitement en ramenant ces expressions à un thème donné, met en lumière leur polysémie en les répartissant sur plusieurs champs sémantiques différents, fait apparaître les nuances de sens qu'elles présentent à travers leur utilisation en contexte, etc.

Conclusion

Compte tenu de leur utilité pédagogique, les dictionnaires idiomatiques sont des outils indispensables à l'enseignement/apprentissage du berbère. Leur importance tient, comme nous l'avons explicité, au fait qu'ils véhiculent un héritage expressif permettant aux apprenants de communiquer avec plus d'aisance, mais aussi plus d'efficacité aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. En effet, ces outils ne sont profitables que si les matériaux qu'ils décrivent sont traités du point de vue de l'encodage et selon une organisation systématique qui rend compte aussi bien de leurs paramètres linguistiques qu'extralinguistiques.

Bibliographie

BOUZAGGOU, M. (2001), *tīšri x tma n tsarrawt*, Imprimerie Trifagraph, Berkane.

BOUZAGGOU, M. (2004), *jar u jar*, Imprimerie Trifagraph, Berkane.

CHACHA, M. (1998), *ajdiđ umi itwagg šelwaw*, Amsterdam, Izouran.

DALLET, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Mengellat*, Paris, SELAF.

DUNETON, C. et CLAVAL, S. (1990). *Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil.

GALISSON, R. (1979). *Lexicologie et enseignement des langues*, Paris, Hachette.

EL ADAK, M. (2006). *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.

LEPINETTE, B. (1989). « Vers un dictionnaire explicatif et combinatoire bilingue », *Cahiers de Lexicologie*, 54 : 1.

MEL'CUK, I., CLAS, A, POLGUERE. A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot.

REY, A. (1977). *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, A. Colin.

REY, A. et CHANTREAU, S. (1997). *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

ROBERTS, R.P. (1996). « Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues », Bejoint, H., P. (éds) ; *Les dictionnaires bilingues*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

SERHOUAL, M. (2002). *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.

TAIFI, M. (1991). *Dictionnaire tamazight-français (Parler du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.

ZIANI, A. (2000). *iyembab yarezzun x wuḍem nsen deg wuḍmawen n waman*